

Le lynx perdu de vue dans le massif des Vosges



Bouloches de poils devenues rarissimes et empreintes quasi-introuvables: le lynx se fait discret dans le massif des Vosges, à tel point que des associations crient à l'extinction en dénonçant le braconnage, et que l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) a lancé une campagne de recensement de ce prédateur réintroduit il y a trente ans.

Elles redoutent qu'aujourd'hui leur population soit tombée à moins d'une dizaine d'animaux.

Bienheureux les visiteurs du parc de Sainte-Croix, près du village mosellan de Rhodes, le parc animalier de faune européenne le plus visité de France, qui auraient la chance d'en apercevoir un.

"Quand ça vous arrive, c'est merveilleux". Après bientôt quarante ans passés à sillonner le massif des Vosges pour l'ONCFS, André Schlüssel compte sur les doigts d'une main ses rencontres avec le lynx boréal. "Une très belle bête au comportement de chat: il vous ignore totalement", s'étonne-t-il encore.

Le forestier relève les pistes du "grand seigneur des forêts" depuis sa réintroduction dans le massif en 1983, traquant les empreintes et restes de proies. Mais depuis 2005, il constate une raréfaction des indices. Les associations de défense sont alarmistes. "Le lynx boréal est en passe de disparaître du seul massif où il a été réintroduit, dans le silence le plus total et l'indifférence quasi générale", a alerté un collectif dans un communiqué diffusé mi-décembre.

Elles rappellent que sur la vingtaine de ces félins relâchés en dix ans, seuls dix ont survécu. Les autres, pourtant protégés par la convention de Berne, ont été victimes du braconnage, d'après elles.

Pas "adapté aux balles vosgiennes"

Mâle d'une vingtaine de kilos à la fourrure épaisse, aux oreilles terminées par un pinceau de poils et aux yeux perçants, Bobby vit en captivité dans le parc de Sainte-Croix. Nonchalant dans son enclos recouvert d'un fin tapis de neige, il est inconscient de la menace qui pèse sur ses congénères et semble comme plein de superbe.

Anthony Kohler, employé du parc, veille sur ce lynx en captivité et sa compagne. Inquiet, il note avec amertume que le prédateur est surtout "mal adapté aux balles vosgiennes".

Gérard Mathieu, président de la fédération départementale des chasseurs, "s'insurge". Pointer les tirs illégaux est "trop facile", selon lui. Il assure qu'il les dénoncerait s'ils étaient avérés, mais réclame des preuves.

"Une douzaine de lynx sont morts comme ça", affirme pour sa part Alain Laurent, animateur du réseau loup lynx de l'ONCFS dans le massif vosgien. Il rappelle le cas de Boric, un mâle réintroduit en 1983 et retrouvé tué par balle l'année suivante. Pourtant, "aucun cas de braconnage n'a jamais été puni dans le massif", déplore-t-il.

Ce spécialiste témoigne d'une diminution de l'aire de répartition de ces animaux solitaires, constatée en 2005. Depuis "ça s'est accentué, ça devient flagrant", ajoute-t-il.

L'ONCFS a lancé une nouvelle campagne d'observation en décembre, basée essentiellement sur des pièges photo. L'étude devrait s'achever fin janvier.

Pour le directeur de cabinet de la préfète des Vosges, Julien Anthonioz-Blanc, "c'est la première chose à mener", pour déterminer si, comme l'avancent les associations, la disparition est imminente.

Même "si le diagnostic était avéré, ça ne donnerait pas forcément les raisons" du rejet de la greffe, souligne cependant Eric Marboutin, chef de projet loup et lynx à l'ONCFS. Il pointe un "noyau isolé" et "fragile", vivant en petit nombre dans un "vase clos".

M. Marboutin rappelle qu'une centaine d'individus vivent aujourd'hui dans le massif voisin du Jura, d'où l'espèce avait également disparu. Mais le Jura français a été re-colonisé à la suite d'une réintroduction en Suisse, grâce aux conquêtes de territoire par des jeunes.

La "fragmentation forestière" faite de routes et de rails freine les échanges entre Vosges et Jura, note M. Marboutin. "La connexion n'est pas aisée pour une espèce inféodée à la continuité forestière".

Les associations de défense des animaux réclament maintenant une réflexion sur les corridors écologiques.